

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



ABONNEMENTS
Roubaix - 10, rue de la République, Tél. 27.15 et 27.16.
Tourcoing - 10, rue de la République, Tél. 27.15 et 27.16.
Lille - 10, rue de la République, Tél. 27.15 et 27.16.
Paris - 10, rue de la République, Tél. 27.15 et 27.16.
Anciens Directeurs : Jean Besson, Alfred Besson, Edouard Alfred Besson.

CHRONIQUE DES LIVRES

Le chemin sans retour

par Jeanne ANCELET-HUSTACHE

Quand on pleure sur les victimes de l'affreuse dernière guerre, quand on dit qu'il y a eu, de par elle, une « génération sacrifiée », on songe habituellement aux jeunes hommes, à tant de garçons fauchés dans la fleur de leur âge et roulés sanglants dans les boues de la Somme ou de Verdun. On oublie ces autres victimes plus secrètes, moins héroïques certes mais touchantes et pitoyables elles aussi : les jeunes filles. A cause de la guerre, il y a eu des milliers de jeunes filles condamnées à n'être jamais épousées ni mariées, soit qu'elles y aient perdu un fiancé à leur cœur et demeuré toujours fidèle, soit que l'être encore inconnu qui eût pu être leur mari leur ait été volé par la mort. A cause de la guerre, il existe aujourd'hui des milliers de femmes qui, aux portes d'une vieillesse solitaire, se retournent tristement vers leur jeunesse passée et embrassent du regard le chemin où l'amour humain n'a pas fleuri, le chemin vide et sans retour.

Telle est Solange Méville, l'héroïne de M^{me} Ancelet-Hustache. A dix-huit ans, Solange a vu partir son fiancé, Jacques, pour la guerre. Un amour d'enfance, que l'adolescence avait fait plus ardent en le laissant aussi pur, enchaînant l'un à l'autre ces deux cœurs délicats, ces deux natures d'élite. Au mois d'août 1914, Jacques est parti, soldat, sans que Solange ait pu seulement l'embrasser ; elle l'a revu pourtant, au cours d'une brève permission ; puis, un jour d'octobre 1916, elle a appris par la lettre d'un camarade que Jacques avait été tué d'une balle au cœur à la reprise du fort de Vaux.

Devenue orpheline, n'ayant qu'un petit capital, Solange a dû acheter un fonds de librairie-papeterie dans la petite ville de Braincourt, dont sa famille est originaire. Elle n'aime pas Braincourt, et j'avoue que je n'aime pas beaucoup le tableau trop continuellement malvaillant que nous en fait la romancière. Il y a aujourd'hui, dans le roman, un poncif de la petite ville, où régnent nécessairement la sottise, l'inculture et l'égoïsme, où tout n'est que formalisme et médiocrité — un poncif qui devient vite agaçant, comme tous les poncifs. Je sais bien que, dans la majorité des cas, c'est vrai ; mais on le sait, et il n'est plus utile de le redire : il vaudrait mieux parler des exceptions, car il en existe ; le recueillement des petites villes n'est pas toujours étouffement, mais quelquefois libération de l'esprit.

Toujours est-il que Solange s'ennuie à Braincourt, où elle n'a guère pour amie que deux sœurs aveugles, qui ont retrouvé, au delà de l'ombre où leur infirmité les a plongées, les lumières supérieures de la poésie et de la dévotion sincère. Deux choses surtout la retiennent à la vie : la lecture des livres (que ses clients ne lui achètent jamais, naturellement !) et surtout la musique. Ici, M^{me} Ancelet-Hustache a noté une chose extrêmement vraie, très justement observée sur l'état actuel des mœurs, un trait moral qui n'est pas dans Balzac, parce qu'il est la conséquence d'une invention toute moderne, mais qui y serait si Balzac écrivait aujourd'hui : la transformation de certaines existences recluses et solitaires par les ondes radiophoniques.

P.-Henri SIMON.

(Lire la suite page 2.)

(1) Bloud et Gay.

M. MUSSOLINI fixe la position de l'Italie vis-à-vis des Etats européens

Il fait table rase de ce qu'il appelle les illusions : le désarmement, la sécurité collective, la paix indivisible, synonymes, selon lui, de guerre indivisible, et la Société des Nations, qui, dit-il, doit se rénover ou mourir.

Il est évident, ajoute-t-il, que tant que la France aura à notre égard une attitude d'attente réservée, nous ne pourrons qu'en faire autant.

Milan, 1^{er} novembre. — L'accueil fait par la population de Milan à M. Mussolini sur la place du Dôme, dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à présent, au cours des innombrables voyages accomplis par le Duce à travers l'Italie.

Des 13 h., une foule considérable portant de centaines de fanions et d'étendards, était massée sur la place de la Cathédrale. A 16 h., d'immenses acclamations s'élevaient du cours Victor-



M. MUSSOLINI (Pa. N.Y.T.)

Emmanuel, annonçant l'arrivée de M. Mussolini. La foule crie : « Duce ! Duce ! ». Les acclamations se font délirantes, quand le chef du gouvernement apparaît à la tribune, accompagné du fanion du faisceau de Milan. M. Mussolini prononce alors un discours qui est interrompu à plusieurs reprises par la foule qui fait ensuite au Duce une ovation interminable, l'obligeant à revenir à plusieurs reprises à la tribune.

Dans son discours, M. Mussolini a déclaré notamment :

« J'entends fixer la position de l'Italie fasciste, en ce qui concerne ses relations avec les autres Etats d'Europe, en ce moment si trouble et si agité. »

« Si l'on veut éclaircir l'atmosphère européenne, il faut d'abord faire table rase de toutes les illusions, de tous les lieux communs qui constituent encore les étapes du naufrage des idéologies. »

« La première de ces illusions est celle du désarmement et est déjà morte. »

« La deuxième est celle de la sécurité collective. »

« La troisième est celle de la paix indivisible, qui ne peut être que la guerre indivisible. »

« La quatrième idéologie est celle de la Société des Nations, qui doit ou se rénover, ou mourir. »

« Comme il est difficile pour la Société des Nations, de se rénover, elle peut, pour notre part, périr tranquillement. »

M. Mussolini fait le point de la situation européenne et des rapports entre l'Italie et les autres Etats.

« Pour la France, il rappelle les accords de 1935 et il ajoute :

« Après 17 ans de polémiques, de frictions, de malentendus, de problèmes restés en suspens, en janvier 1935, des accords avec la France étaient réalisés. Ces accords pouvaient et devaient ouvrir une nouvelle époque de rapports réellement amicaux entre les deux pays. »

« Mais, vinrent les sanctions ; naturellement, l'amitié subit une première congélation. Nous étions au début de l'hiver. L'hiver passa et le printemps arriva et, avec lui, nos victoires triomphales. Les sanctions continuèrent d'être appliquées avec une rigueur vraiment méticuleuse. »

« Nous étions à Addis-Abeba depuis deux mois au moins, que les sanctions continuaient encore, cas classique de la lettre qui tue l'esprit, du formalisme qui étrangle la réalité vivante et concrète de la vie. »

« La France tient encore aujourd'hui son doigt braqué sur les registres jaunis de Genève et elle dit : « L'empire de l'ex-Ilion de Judas est encore vivant ». Mais, au-delà des registres genevois, que dit la réalité de notre victoire ? Que l'Empire du Négus est archi-mort. »

(Lire la suite page 3.)

La Cité vaticane aura bientôt une large voie d'accès



Sur l'ordre du Duce, on vient de commencer la démolition des vieilles maisons de la zone de « Spina di Borgo », qui était la seule voie d'accès au Vatican.

LA TOUSSAINT fête du souvenir



M. ALBERT LEBRUN, DÉPOSANT UNE GERBE DE FLEURS SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU, Ph. Keystone.

Il y a des poncifs dont les humains s'accommodent trop facilement : la fraîcheur de Péguet, la lumière de la Fenestella, la grisaille de la Toussaint...

Mais le temps peut à son aise bouleverser les légendes et les habitudes...

Et c'est pourquoi, sans doute, nous avons eu une Toussaint dorée...

Samedi, tout le monde pouvait croire sous les intarissables averse, que cette fête, qui marque l'entrée de la mauvaise saison, aurait permis à ceux qui se croieraient sur le chemin des cimetières de se saluer d'un métacologique :

« Quel temps de Toussaint, n'est-ce pas ? »

Le caprice de la température n'a point permis l'emploi de cette formule si simple et si commode qui, réduit à peu de

chose les échanges de courtoisie obligatoires...

Ce ne fut donc pas un « temps de Toussaint ».

Et qui s'en plaindrait ? Certainement pas les habitants qui, dans notre région, pratiquent avec ferveur le culte des morts et qu'on a vu hier, massés dans nos cimetières, les bras chargés de fleurs — chrysanthèmes échevelés ou crispés en boules immaculées — au pied des tombes.

Le décor conventionnel était absent ; un ciel clair, une lumière de fin d'été ont gardé tout leur éclat aux fleurs qui transformèrent les cimetières en autant d'immenses parterres.

La nature, semble-t-il, n'a pas voulu aggraver les regrets et les peines...



Visitant le champ d'aviation militaire d'Evèrè, le roi LÉOPOLD III a déposé une couronne de fleurs au pied du monument élevé à la mémoire de son père, ALBERT I^{er}. (Ph. Keystone.)

Madrid est perdu pour la cause rouge. La fin est proche!

ANNONCE RADIO-SÉVILLE

Le Gouvernement ordonne l'évacuation des villages situés au sud de la capitale, qui sont sur le point d'être occupés par les nationalistes

Rabat, 1^{er} novembre. — Dans son émission de 8 h. 15, le poste de Jerez de la Frontera a communiqué, notamment, ce qui suit :

« Sur le front du centre, les troupes nationalistes, réparties en trois colonnes, ont réalisé une avance importante au sud de Madrid, en partant de Torrejón, Valdmoreno. »

« Au cours des violents combats qui se sont déroulés, les marxistes ont subi des pertes élevées. Ils ont laissé sur le terrain cent trente morts. De plus, nos forces ont fait de nombreux prisonniers, bien que la résistance ennemie eût été désespérée. »

Cette avance a été complétée par la prise de Humanes et de Parla. Au cours de l'occupation de ces localités, les nationalistes se sont emparés de deux canons de 75, de deux canons de 70, de mitrailleuses et d'une grande quantité de vivres. Les forces gouvernementales étaient commandées par un général russe, qui n'a pas utilisé ses tanks, en raison des échecs précédents. »

« Notre avance a été d'environ dix kilomètres en profondeur, et, dès main-

tenant, les canons nationaux pourront tirer sur les faubourgs de Madrid. »

« Sur le front de Sigüenza, nos troupes progressent de huit kilomètres, ont occupé Jadraque. »

« Dans le secteur de Guadalajara, d'importantes concentrations marxistes ont été bombardées. »

« Sur le front de Madrid, un avion gouvernemental, piloté par un sergent, est venu se rendre dans nos lignes. »

« A Madrid, la population a été fortement impressionnée par le grandiose déploiement de notre aviation, au cours du dernier bombardement. »

« Madrid préparait la sortie d'une colonne de miliciens dénommée « colonne de fer », pour effectuer une violente contre-attaque. »

« Dans les Asturies, les forces du général Aranda ont attaqué, sur les rives du Nalon, une colonne marxiste, lui causant des pertes élevées. »

« A Pego, au cours d'une attaque, un important dépôt de munitions gouvernemental est tombé entre nos mains. »

(Lire la suite page 3.)

La politique extérieure de la Petite-Entente

Bucarest, 1^{er} novembre. — M. Krofta, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, a précisé comme suit le sens et le résultat des conversations politiques de Prague.

1^o La fidélité aux engagements pris envers la France reste l'axe de la politique extérieure des trois pays de la Petite-Entente ;

2^o Rien n'est changé en ce qui concerne les rapports avec l'Union soviétique. Les milieux autorisés tchécoslovaques ont d'avis que le pacte d'assistance tchéco-soviétique ne peut être profitable à la Roumanie. Le gouvernement de Moscou ne pourra jamais adopter une attitude menaçante envers un pays si étroitement allié avec nous. Ce fait constitue une garantie plus précieuse qu'aucun traité formel.

Le roi Carol et M. Antonesco ont admis entièrement ce point de vue. On ne peut, avec le plein assentiment de ses alliés de la Petite-Entente, la Tchécoslovaquie continuer sa politique qu'elle a menée jusqu'ici à l'égard de l'Union soviétique.

3^o De son côté, la Tchécoslovaquie se réjouit de l'amélioration intervenue dans les rapports roumano-polonais et nourrit l'espoir que le Gouvernement de Bucarest pourra, à propos de la Petite-Entente, rendre indirectement un service analogue à celui que nous rendons à la Roumanie dans la question des rapports avec la Russie.

4^o L'accord le plus complet a été réalisé également en ce qui concerne nos rapports avec l'Allemagne. En tant que voisins du Reich, la Tchécoslovaquie attend les propositions de cette puissance avec laquelle elle est prête à négocier, en tenant bien entendu, ses alliés en courant. M. Krofta a déclaré, en outre, que dans le domaine militaire, la Petite-Entente tient à préciser formellement les obligations qui découlent pour elle du Pacte de la Société des Nations.

Une interpellation sur « le complet communiste contre la sûreté de l'Etat »

Nantes, 1^{er} novembre. — M. Gustave Gautherot, sénateur, a l'intention d'interpeller, à la rentrée des Chambres, M. Léon Blum, président du Conseil, sur « le complet communiste ouest contre la sûreté de l'Etat en violation des traités franco-soviétiques. »

LA GRÈVE DES CHARBONNIERS

LES SOLDATS PORTEURS de CHARBON pour les usines de Roubaix-Tourcoing

C'est aujourd'hui que commence le ravitaillement par l'armée. Les grévistes ne s'y opposeront pas, mais ils continueront à occuper les chantiers

ET LES PATRONS N'ENGAGERONT DE POURPARLERS QU'APRÈS L'ÉVACUATION

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est aujourd'hui, lundi, suivant les dispositions prises par le gouvernement, qui a réquisitionné les convois de charbon, qu'entrent en vigueur les méthodes de ravitaillement en combustible assurées par les services de l'Intendance.

Les grévistes, comme on le verra plus loin, n'ont pas l'intention de s'opposer à ces mesures qui permettront à l'industrie de Roubaix-Tourcoing et des environs de reprendre une activité singulièrement amoindrie depuis le conflit.

Par ailleurs, les pourparlers vont être repris entre patrons et ouvriers, et tout porte à croire que la solution de ce conflit, aux alléables conséquences, sera rapidement menée à bien.

A ROUBAIX

Les charbonniers en grève ont tenu dimanche matin une réunion dans une salle de la « Brasserie des Orphéonistes », 126, rue de la Gare, à Roubaix, sous la présidence de MM. Delaval et Vermandel, secrétaires des syndicats de Roubaix et Tourcoing.

Il y fut décidé, notamment, que les grévistes accueilleraient les soldats avec sympathie et qu'ils n'entraveraient en aucune manière les ravitaillements assurés par la troupe.

M. Delaval fit ensuite un exposé de la situation et fit savoir que les patrons charbonniers n'engageraient de pourparlers que lorsque les chantiers seront évacués. Mais, néanmoins, les grévistes déclarent de rester sur leurs positions et de continuer à occuper les chantiers.

La réunion se termina par un appel au calme et à la solidarité.

Aujourd'hui lundi, réunion du comité de grève.

A TOURCOING

Cent soixante-dix soldats sont arrivés dans la journée de dimanche. Dans la journée de dimanche, 170 sol-

FANTAISIE DE LA NATURE



Un curieux rocher, d'une vingtaine de mètres de hauteur, à Saint-Jean, dans l'Etat de New-Mexico, aux Etats-Unis.

L'Exposition internationale de 1937



A l'Exposition, à Paris, parmi les pavillons originaux, celui de l'Alsace, qui reconstruit le coin si pittoresque de la Vieille-France à Strasbourg, sera certainement l'un des plus remarquables. (Ph. Franco-Presso.)